Zeitschrift: Schweizer Theaterjahrbuch = Annuaire suisse du théâtre

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Theaterkultur

Band: 42 (1979)

Artikel: Théâtre pour les Jeunes en Suisse = Theater für Jugendliche in der Schweiz = Teatro per i Giovani in Svizzera

Autor: Duvanel, Blaise

Kapitel: 1: Le théâtre pour les enfants et les jeunes avant la fin des années 60

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-986692

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

I
Le théâtre pour les enfants et les jeunes avant la fin des années 60

Le théâtre pour les enfants et les jeunes a-t-il en Suisse une histoire originale? Il serait sans doute téméraire de l'affirmer: il commence, comme partout, par être un théâtre . . . pour adultes, fait par des collégiens sous la direction de leur maîtres.

Des documents de Saint-Gall et d'Einsiedeln font état de représentations d'élèves aux Xe et XIIe siècles. Au XVIe siècle les villes réformées accordèrent une grande importance à la pratique du théâtre dans les écoles, pratique considérée comme moyen d'éducation et de formation de la personnalité; à Zurich, par exemple, avec Zwingli et ses successeurs, à Bâle avec Thomas Platter, à Schaffhouse, à Saint-Gall, de même qu'à Berne, jusqu'à la fin du XVIIe siècle et la Contre-Réforme. Le théâtre jésuite (et bénédictin) fut très florissant aux XVIIe et XVIIIe siècles, sa pratique intensive dans les collèges religieux de l'époque est attestée. Les théâtres d'enfants, si prisés à la fin de l'Ancien Régime, y firent quelques apparitions, principalement sous la forme de tournées de troupes viennoises.

Depuis le XIXe siècle, et ceci jusqu'à une période récente, les représentations théâtrales annuelles de certaines écoles (gymnases en particulier) étaient des événements locaux importants, au moins dans les petites villes. Cette tradition fortement académique (parfois on jouait Sophocle ou Plaute dans leur langue originale . . .), en net déclin, s'est pourtant maintenue très vivace dans quelques endroits. Il faut bien dire qu'elle a rarement donné lieu à une véritable politique — encore qu'on ne puisse négliger son apport à de nombreuses troupes d'amateurs.

Dès la fin du XIXe siècle, l'intérêt manifesté pour le théâtre

par divers courants de la pédagogie, surtout en Suisse alémanique, allait contribuer à élargir quelque peu le champ d'activité du théâtre scolaire, en faveur des jeunes élèves surtout. Mais il s'agissait avant tout d'utilisation pédagogique de techniques théâtrales.

Entre les deux guerres, le théâtre amateur se répandit dans les mouvements de jeunesse. En Suisse romande, en quelques endroits, l'influence de Copeau et de Chancerel se fit sentir. Mais il convient de bien saisir les limites de cette double tradition, celle du théâtre savant, culturel ou trop souvent cérémoniel, et celle du théâtre fait sur le tas, sans véritables moyens, par des pédagogues enthousiastes. Aucune politique à longue échéance, aucune doctrine théâtrale ne soustendaient vraiment ces efforts dispersés, très inégalement répandus, trop exclusivement liés à des initiatives individuelles ou au bon vouloir — si ce n'est à une certaine volonté de prestige — des autorités scolaires.

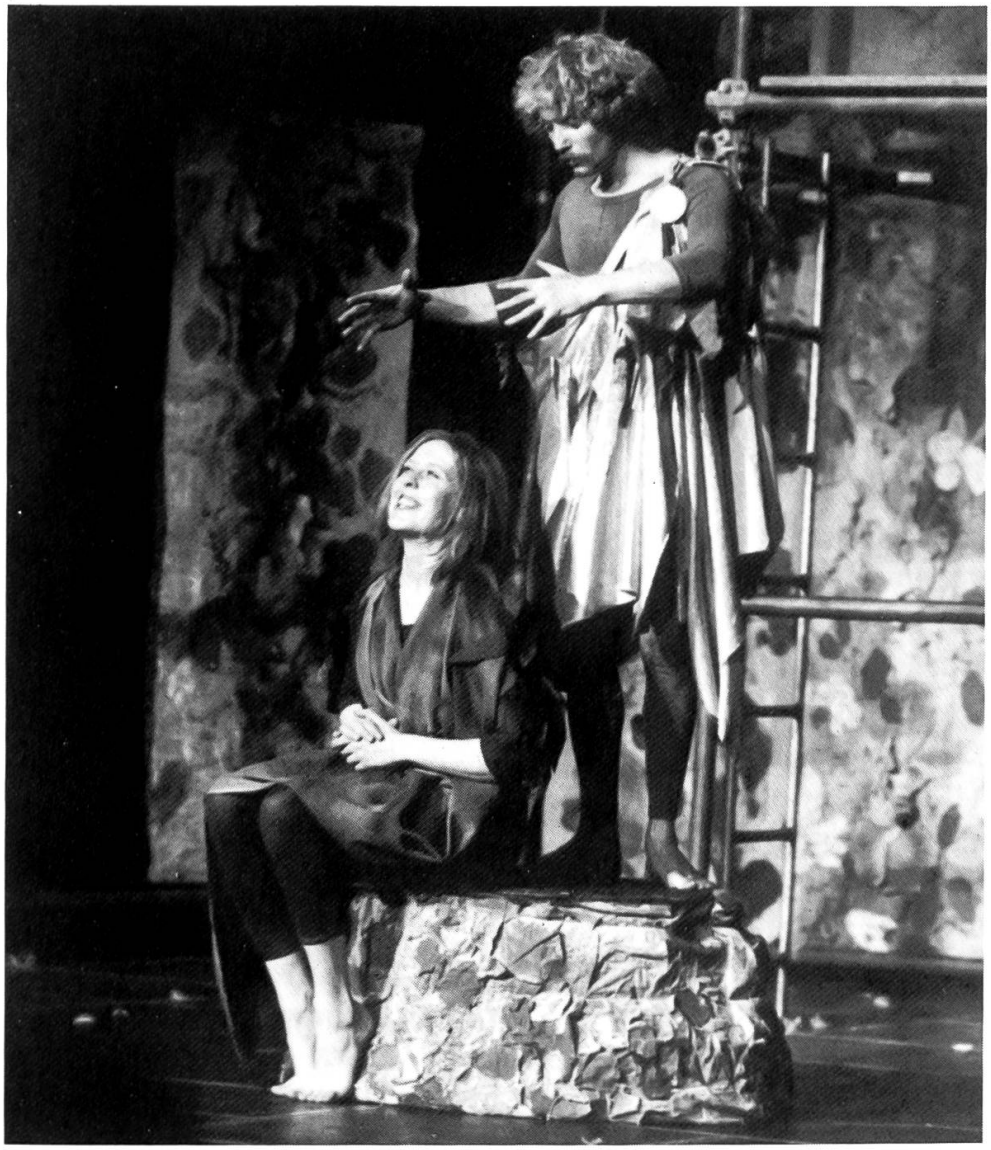
Sur le plan des spectacles destinés aux jeunes, la situation n'était guère brillante. Si les marionnettistes s'étaient fait une place, le théâtre de texte restait inaccessible à la plupart; seuls les lycéens bénéficiaient occasionnellement d'une représentation. Cette situation s'est perpétuée assez tard; à telle enseigne qu'un récent rapport sur la politique culturelle en Suisse peut dire avec sévérité [2]:

Jusqu'au milieu des années 60, il n'y avait en Suisse alémanique, comme en Suisse romande, que deux moyens pour les élèves et les jeunes gens d'entrer en contact avec le théâtre: d'une part la «réception» par la lecture des pièces de théâtre, d'autre part, l'organisation de représentations pour les élèves d'œuvres de préférence ou même obligatoirement classiques. En outre, des billets à prix réduit étaient (et sont) délivrés soit aux membres d'une guilde théâtrale de jeunesse (comme c'était le cas autrefois), soit sur présentation d'une carte de légitimation d'écolier (comme c'est le cas maintenant). La lecture ne peut cependant pas donner une idée véritable du théâtre. Et il ne suffit pas d'inscrire au répertoire un inepte conte de Noël prétendument à la portée des

[2] *Eléments pour une politique culturelle en Suisse 1975*, p. 76. Ce rapport monumental (482 pages . . .), dit Rapport Clottu, n'a pas encore fait l'objet d'une discussion parlementaire. En ce qui concerne le théâtre, ses insuffisances sont bien connues . . . (Cf. le rapport de la SGTK dans: Scène Suisse, no 4, p. 5 ss.)

enfants, ni d'amener des classes d'écoliers voir des pièces classiques empoussiérées ni encore de copier le théâtre pour adultes en faisant jouer des jeunes gens déguisés, pour susciter une réelle compréhension des possibilités, de l'importance et de la nécessité du théâtre. Ce qu'il faut d'abord, c'est une intelligente introduction didactique au monde du théâtre pour adultes dès la prime enfance et une participation active au travail théâtral. Ensuite, il s'agit de donner une véritable éducation théâtrale et scénique qui, à partir du jeu enfantin, amènera la jeunesse à exprimer ses problèmes par le biais du théâtre.

Il serait injuste de ne pas rappeler ici le travail de quelques précurseurs. Tout d'abord, la *Compagnie des Quatre-Jeudis,* troupe d'amateurs genevois dirigée par Robert Privat, fondée en 1950:



Théâtre pour Enfants de Lausanne:
«Les Oiseaux», d'après Aristophane, 1978

jusqu'en 1967, elle a monté sept spectacles spécifiquement destinés au jeune public. Influencée par le travail de Léon Chancerel, liée au mouvement pédagogique des CEMEA (Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation actives), la troupe a également animé des stages pour les enseignants. Son insistance sur la possibilité et la nécessité de présenter des spectacles aux enfants dès le début de la scolarité était très originale à l'époque.
Peu de troupes d'amateurs ont suivi cet exemple; mentionnons à Lucerne le groupe des *Luzerner Spielleute*.

Dans la perspective de l'action pédagogique en faveur du théâtre, la Suisse alémanique a été fortement marquée par la personnalité de *Josef Elias*. A la fois enseignant et homme de théâtre (décorateur), il a contribué à la popularisation de la formation théâtrale des instituteurs, cela dès les années 50. Professeur à la Schauspielakademie et à l'École normale de Zurich, il poursuit ses expériences avec des groupes d'élèves et des enseignants dans le sens d'une diffusion des techniques théâtrales selon une méthodologie très rigoureuse. La production de spectacles professionnels pour les jeunes n'est évidemment pas la préoccupation première de cette orientation; mais l'appui que peuvent apporter des enseignants avertis à la présentation de tels spectacles est une donnée fondamentale du théâtre pour les jeunes. Il est d'autant plus étonnant de constater que les grandes troupes professionnelles de Suisse allemande n'aient jamais songé à l'exploiter [3].

C'est de Suisse romande que devait venir l'impulsion décisive, le renouveau du théâtre pour les jeunes en Suisse. Les troupes professionnelles peu à peu constituées dans les années 50 à 60, à travers des difficultés incroyables (Faux-Nez puis Centre Dramatique de Lausanne, Théâtre de Carouge et Théâtre de l'Atelier à Genève [4], Théâtre Populaire Romand dans le canton de Neuchâtel et le Jura), ne pouvaient qu'innover. On comprend que certaines d'entre elles se soient lancées dans un domaine particulièrement dépourvu! [5]

[3] A l'exception du Theater für den Kanton Zürich (Winterthur).

[4] Actuellement troupe unique du Théâtre de Carouge-Atelier de Genève.

[5] Aujourd'hui encore les moyens dont dispose le théâtre (dans son ensemble) en Suisse romande sont sans commune mesure avec ce qui se passe en Suisse alémanique.